



FESTIVAL MANCA

VENDREDI 5 NOVEMBRE 2004

Romitelli, Leroux, Stockhausen

DIMANCHE 7 NOVEMBRE 2004

Boulez

JEUDI 11 NOVEMBRE 2004

Dallapiccola, Xu, Schoenberg

OPÉRA DE NICE



FESTIVAL MANCA \ NOVEMBRE 2004

VEN.5\20h30 à l'Opéra

Direction musicale Lorraine Vaillancourt

Ensemble Musicatreize

ROMITELLI Dead City Radio : Audiodrome
[création française]

LEROUX Pour que les êtres ne soient pas traités comme des marchandises
[création mondiale] production CIRM

STOCKHAUSEN Trans

DIM.7\17h30 à l'Opéra

Direction musicale Daniel Kawka

Soprano Brigitte Peyré

BOULEZ Pli selon pli

JEU.11\20h30 au Théâtre Francis Gag

Ensemble Apostrophe du Philharmonique de Nice

Direction musicale Marco Guidarini

Mezzo-soprano Annie Vaville

DALLAPICCOLA Piccola musica notturna

SHUYA XU Le mirage de Lamu
[création mondiale]

commande et production CIRM pour Apostrophe

SCHENBERG Pierrot lunaire, op.21

5 NOVEMBRE À L'OPÉRA

Dead City Radio : Audiodrome \ ROMITELLI 4

Pour que les êtres ne soient pas traités
comme des marchandises \ LEROUX 5

Trans \ STOCKHAUSEN 7

7 NOVEMBRE À L'OPÉRA

Pli selon pli \ BOULEZ 9

11 NOVEMBRE THÉÂTRE FRANCIS GAG

Piccola musica notturna \ DALLAPICCOLA 13

Le mirage de Lamu \ XU 15

Pierrot lunaire \ SCHENBERG 16

Biographies 17

Organigramme 20

Calendrier 22

5 NOVEMBRE 2004

Technique CIRM : Nicolas Déflache, ingénieur son ; Jean-Philippe Corrigo, scénographie & lumières
 Partenariat Opéra de Nice - Orchestre Philharmonique de Nice / CIRM
 Co-production CIRM / Musicatreize
 Remerciements au GMEM (Marseille)
 Orchestre Philharmonique de Nice
 Ensemble Musicatreize
 Lorraine Vaillancourt direction
 Andrea Menafrà guitare

Dead City Radio : Audiodrome

CREATION FRANCAISE
 Pour grand orchestre (2002)

La musique de Fausto Romitelli est issue de l'expérience électroacoustique, du traitement des spectres sonores (Grisey, Murail et Dufourt), mais aussi d'une expérimentation musicale en marge de l'avant-garde traditionnelle (rock techno). Romitelli a construit son propre langage en prise avec la réalité sociale, langage qu'il ne voulait en aucun cas réserver aux initiés.

Sa musique, dans laquelle des flux violents et une patte sonore très dense sont mis au service d'une éloquence expressive concrétisée par le son « matière à forger », se conjugue souvent avec son goût prononcé pour la technologie dans le cadre de structures formelles complexes.

De son intérêt marqué pour les multiples aspects sociaux et artistiques du monde contemporain, et en particulier pour les techniques de communication de masse, est né *Dead City Radio* dont la réflexion initiale provient de l'œuvre du sociologue cana-

dien Marshall McLuhan, *The medium is the message*.

Chaque canal de communication, indépendamment du contenu qu'il transporte, possède sa nature intrinsèque qui constitue *in fine*, le fondement réel du message. Dans ce sens, *Dead City Radio* traite de la naissance du rapport entre la perception et la technologie, et devient une réflexion sur les techniques de production et de reproduction des canaux électroniques.

« La perception du monde est imposée par les canaux de transmission : ce que nous voyons et entendons n'est pas seulement une reproduction du monde, mais une recreation qui est dispensée par un médium électronique qui se substitue à l'expérience réelle. »

Il s'agira donc, dans cette œuvre, d'une réflexion sur la nature de la communication à l'ère des médias électroniques et d'une exploration de l'espace chaotique de la communication globale.

Ici intervient la « ville morte », lieu énigmatique, ville dans laquelle la communication est abolie ; mieux, où l'idée même de communication et de vie quotidienne est morte. Ce qui subsiste néanmoins est une relique de communication indéchiffrable.

Dès lors, du point de vue musical, les interférences, les distorsions, les réverbérations seront utilisées pour brouiller plus ou moins le message émis et la forme évoluera entre des moments d'une grande densité, des périodes autour de points de fixation (note ré) ou des moments de grand dépouillement. L'audibilité du message émis ne sera pas forcément proportionnelle à la raréfaction du complexe sonore. Le principe d'orchestration de base prend pour modèle la stéréophonie qui recrée la spatialisation de l'horizon sonore. Grâce à une écriture très souple, avec un constant changement des dynamiques et une évolution des registres qui balaye de gauche à droite et de droite à gauche l'orchestre disposé traditionnelle-

ment, grâce aussi au clavier électronique pilotant un échantillonneur, et grâce enfin à une guitare électrique, de multiples mouvements sont organisés durant toute l'œuvre. Il en est ainsi du thème de la *Symphonie alpestre* de Richard Strauss, traité comme un échantillon, entendu clairement dans l'introduction, puis immédiatement brouillé.

À la fin de l'œuvre, l'oscillation entre les aspects obsessionnels et violents, entre l'extrême densité et l'extrême raréfaction, est interrompue. Entre l'impossibilité de communiquer et la facilité de transmettre, pour un petit moment, réapparaît le thème de la *Symphonie alpestre* subitement interrompu par le canal qui le transmet. La rencontre avec le monde médiatique - son pouvoir de persuasion et sa subtile et inflexible répression - est accomplie. Un mégaphone, imité par le trombone en sourdine, laisse seulement filtrer : « You are lost ».

Fausto ROMITELLI

(Gorizia – Italie, 1963 - 2004)

Fausto Romitelli est diplômé en composition au Conservatoire Verdi de Milan et a suivi des cours de troisième cycle à l'Accademia Chigiana de Sienne et à la Scuola Civica de Milan. En 1991, il s'installe à Paris pour étudier les nouvelles technologies et suit le cursus d'informatique musicale, dirigé par l'IRCAM, institution avec laquelle il a collaboré en 1993 et 1995 en tant que compositeur en recherche. Ses travaux ont obtenu des récompenses lors de concours internationaux comme à Amsterdam, Francfort, Graz, Milan, Stockholm et Sienne, où il reçoit le premier prix de la concours Casella en 1989. Sa musique a été jouée dans de nombreux festivals (Festival Musica de Strasbourg, Ars Musica de Bruxelles, ISCM de Francfort et Stockholm, Festival Présence de Radio-France, saison IRCAM Intercontemporain, saison musicale du Centre Pompidou,

Festival Royaumont, Biennale de Venise, Festival de Musique en scène de Lyon, Milano Musica Festival, Festival Time of Music d'Helsinki).

L'artiste a également collaboré avec des ensembles et orchestres comme l'itinéraire, Court-circuit, l'Inter-Contemporain, l'Ensemble FA, 2 E2M, Ictus, l'Ensemble des Musiques Nouvelles, l'orchestre Toscanini, Alter Ego, l'Orchestre philharmonique de Radio-France... Il a reçu des commandes du Ministère français de la Culture, de l'Etat autrichien, du festival Roma Europa, de l'IRCAM...

Pour que les êtres ne soient pas considérés comme des marchandises

Pour grand orchestre, 12 voix, électronique
CRÉATION MONDIALE (2003/2004)

Frédéric Voisin assistant musical

Cette œuvre est composée de trois mouvements, et est construite à partir d'un texte inspiré de fragments de discours politiques (XIX^e) et de chants de guérison amérindiens, particulièrement Navaho, Sioux, Utes, Blackfeet, Chippewas et Nez-Percés. Le premier mouvement s'élabore à partir de figures rythmo-mélodiques combinées comme des formules (procédé employé dans beaucoup de musiques traditionnelles comme le chant grégorien, par exemple). Le texte y montre à quel point les Indiens ont une relation forte à la terre et aux éléments naturels, et combien, pour eux, le désir de l'homme blanc d'acheter cette terre avec de l'argent semble inintelligent et dangereux. L'idée maîtresse de leur discours est qu'on ne peut acheter la vie. À la fin de ce mouvement, ils cherchent dans les montagnes leurs enfants qui ont fui sans couverture et sans

nourriture : « Sont-ils parmi les morts ? ». Le deuxième mouvement, comme une colère qui monte, part de cette mort probable et d'un environnement sonore désertique, pour, au sommet d'un climax, libérer la parole comprimée par la violence du commerce des éléments et des êtres. Ce qui n'était que matière venteuse, évoquant l'absence au début de ce mouvement, devient à la fin comme un souffle de vie. Dans ce mouvement, l'idée d'un geste unique est privilégiée, dont seule demeurerait, après coup, l'empreinte gestuelle. Un peu comme ces peintres asiatiques qui passent des heures à méditer devant leur tableau, puis tracent d'un coup un seul geste, dont la fulgurance se trouve pleine de toute la méditation précédente. Le troisième mouvement mêle les formules du premier aux matières du deuxième. Il est en quelque sorte un grand commentaire de la notion de beauté : beauté vue comme issue de la guérison, mais aussi comme but de conquête intérieure. Sur un plan strictement musical, l'élément principal de la pièce, qui génère à la fois les formules rythmiques et la forme globale de l'œuvre, est une figure d'hémiole : insertion d'un rythme ternaire dans une structure rythmique binaire.

Le dispositif électronique en temps réel porte exclusivement sur les voix. Analyse temps réel, filtres, synthèse granulaire, harmonizers, delays et réverbérations sont les principales opérations effectuées.

Cette œuvre est dédiée à Yann Martin

Philippe LEROUX

(Boulogne-sur-Seine, 1959)

Philippe Leroux entre en 1978 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer et Guy Reibel, où il obtient trois premiers prix. Il étudie égale-

ment avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. En 1993, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis où il séjourne jusqu'en Octobre 1995. Il est l'auteur d'une quarantaine d'œuvres pour orchestres symphoniques, acousmatiques, vocaux, pour dispositifs électroniques et de musique de chambre, dont la plupart sont éditées chez Billaudot. Celles-ci lui ont été commandées par le Ministère français de la Culture, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, la Südwestfunk de Baden-Baden, l'IRCAM, les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Intercontemporain, l'INAGRM, l'Ensemble Ictus, le Festival Musica, l'Ensemble BIT 20, la Fondation Koussevitzky, l'Ensemble San Francisco Contemporary Chamber Players, l'Orchestre philharmonique de Nice, ainsi que d'autres institutions françaises et étrangères. Ses œuvres sont régulièrement jouées et diffusées en France et à l'étranger : Festival de Donaueschingen, Festival Présences (Radio-France), Festival Agora, Festival Roma-Europa, Festival Nuove Synchronie de Milan, Festival de Bath, Journées de l'ISCM de Stockholm, Festival de Barcelone, Festival Musiques en Scènes (Lyon), Festival Manca de Nice, Festival de Bergen, Festival Tempo de Berkeley, BBC Symphony Orchestra etc...

Philippe Leroux reçoit en 1994 le prix Hervé Dugardin, en 1996 le prix de la meilleure création musicale contemporaine de l'année pour son œuvre (*D'*) *aller*, et en 2003 le prix SACEM des compositeurs ainsi que le prix André Caplet de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Il a publié de nombreux articles sur la musique contemporaine et a donné de nombreuses conférences et cours de composition dans des lieux comme l'Université de Berkeley en Californie, la Grieg Académie de Bergen, l'Université de Columbia à New York, la Fondation Royaumont, l'IRCAM, le Conservatoire américain de Fontainebleau, les

Conservatoires nationaux supérieurs de musique de Paris et de Lyon, le Domaine Forget au Québec etc... Son œuvre *Continuo(ns)* a fait l'objet d'un livre, publié aux éditions l'Harmattan. Il enseigne actuellement la composition à l'IRCAM dans le cadre du cursus d'informatique musicale. Sa discographie comprend trois disques monographiques et une dizaine de disques et CD-ROM collectifs.

Frédéric VOISIN

(Bois-Colombes, 1966)

Frédéric Voisin découvre, en 1980, un ancêtre de sirène de mer vieux de 65 millions d'années, exposé au Musée d'histoire naturelle de Venise. Il poursuit dès lors des études de musicologie à Paris IV et de linguistique inuit aux « langues O » (INALCO). Entre 1989 et 1995, il est chercheur associé en ethnomusicologie au LACITO-CNRS. Il y effectue avec Simha Arom des recherches en Centrafrique parmi les ethnies oubanguiennes et les Pygmées Aka, puis à Java Central (Indonésie). Il y développe, sur le terrain, les premières expérimentations ethnomusicologiques par synthèse sonore sur DX7 et ordinateur embarqué. Assistant musical à l'IRCAM (Paris) depuis 1995, il participe également aux activités de création du CIRM et de Artzoyd. Il a ainsi collaboré à la réalisation informatique d'œuvres de compositeurs tels que Daniel d'Adamo, Jean-Louis Agobet, Jean-Baptiste Barrière, Heiner Goebbels, Jean-Luc Hervé, Horatiu Radulescu, Philippe Leroux, Martin Matalon, Emmanuel Nunes, François Paris, Roger Reynolds, Fausto Romitelli, Atau Tanaka, Kasper Toepitz, Giovanni Verrando, Iannis Xenakis etc, de chorégraphes tels que Myriam Gourfink, Rachid Ouramdane, ou des réalisateurs Maurice Benayoun, Peter Grennaway. Il est actuellement responsable de la recherche au CIRM (Nice), où il développe des recherches musicales en intelligence artificielle.

Trans

Pour grand orchestre et électronique (1971)

“ Dans la nuit du 9 au 10 décembre 1970, j'ai rêvé de *Trans*. Le lendemain matin, j'ai noté ce que j'avais vu et entendu en rêve. J'ai rapporté cet événement à Otto Tomek qui m'a rappelé peu de temps après pour me demander si je pouvais composer cette pièce pour les Donaueschinger Musiktage 1971.

En mai et en juin 1971, sur l'initiative d'Otto Tomek, quelques expériences ont été effectuées à la Südwestfunk de Baden-Baden en ce qui concerne la disposition, l'éclairage et la technique particulière du jeu, et j'ai écrit la partition de la mi-juillet à la mi-septembre 1971 ”.

Karlheinz Stockhausen

Karlheinz STOCKHAUSEN

(Modrath, Allemagne, 1928)

Karlheinz Stockhausen étudie le piano, la musicologie et la philologie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, avant de suivre, en 1951, les Cours d'été de Darmstadt où il enseigne deux ans plus tard. Membre fondateur du studio de musique électronique de Cologne en 1953, il suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant la revue *Die Reihe* (1954-1959). Professeur aux Kölner Kurse für Neue Musik (1963-1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965) et à l'Université de Californie (1966-1967), Karlheinz Stockhausen

poursuit une intense activité d'interprète, de théoricien et de conférencier qui l'amène à parcourir de nombreux pays parmi lesquels le Japon où il est accueilli pour l'Exposition Universelle de 1970. Depuis 1977, il compose un cycle de sept opéras, *Licht* (Donnerstag en 1981, Samstag en 1984, Montag en 1988, Dienstag en 1993, Freitag en 1996...).

Il a composé 254 œuvres et publié 70 CDs disponibles au Stockhausen Verlag.



ENSEMBLE MUSICATREIZE



Depuis sa création il y a 15 ans, Musicatreize a développé, sous la houlette de son chef Roland Hayrabedian, une image forte et un projet artistique sans compromission, au service d'un répertoire centré sur la voix – noyau de l'ensemble – allant du baroque au contemporain.

« Roland Hayrabedian a pensé l'Ensemble Musicatreize pour répondre, avec le plus de justesse possible, aux nécessités instrumentales et vocales les plus diverses. Depuis 1987, cet outil singulier dans le paysage musical français chemine à travers les siècles et les esthétiques, relie le passé et le présent le plus immédiat, entrecroise des œuvres devenues classiques et des compositions résolument contemporaines.

Musicatreize s'adapte aux besoins de la partition, circule avec aisance dans le chant soliste ou le grand chœur, *a cappella* ou accompagné de formations instrumentales et passe ainsi, sans difficulté apparente, de la scène de concert à la scène d'opéra, de la musique de chambre au théâtre musical. »

Frédéric Kahn

Lorraine VAILLANCOURT (Saguenay – Canada, 1947)

Lorraine Vaillancourt est fondatrice et directrice artistique du Nouvel Ensemble Moderne (NEM), en résidence à la Faculté de musique de l'Université de Montréal depuis novembre 1989. Elle enseigne par ailleurs dans cette institution depuis 1971, et y assume la direction de l'Atelier de musique contemporaine depuis 1974. Membre fondateur des *Événements du neuf* (1978 à 1990), société de concerts montréalaise dédiée à la musique d'aujourd'hui, elle y a dirigé de très nombreux concerts à la tête de formations diverses. Au Canada, elle a dirigé l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ), l'Orchestre Métropolitain (OM), l'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM) et de l'Orchestre de Kitchener Waterloo. En Europe, elle a dirigé notamment l'Orchestre de Cannes, l'Ensemble orchestral contemporain de Lyon – qu'elle retrouvera en mars prochain – et Les Percussions de Strasbourg. Au seul pupitre du NEM qu'elle dirige depuis ses débuts, elle a inscrit plus de 400 œuvres à son répertoire, parmi lesquelles un grand nombre de créations données dans des concerts au Canada, aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Europe, en Australie et en Asie. Elle a dirigé de nombreuses créations d'opéra dont *La Princesse blanche* de Bruce Mather, *Kopernikus* de Claude Vivier, *Il suffit d'un peu d'air* de Claude Ballif, *Le vampire et la nymphomane* de Serge Provost... À l'automne 2004, elle dirigera la création de *L'Arche de Noé*, un opéra de la compositrice québécoise Isabelle Panneton sur un texte d'Anne Hébert. De 1998 à 2001, elle a été présidente du Conseil québécois de la musique (CQM). Elle est actuellement membre du Conseil d'administration du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

7 NOVEMBRE 2004

En partenariat avec l'Opéra de Nice.
Coproducton CIRM –
EOC/Festival Philharmonic.

Ensemble Orchestral Contemporain
Festival Philharmonic
Daniel Kawka direction
Brigitte Peyré soprano

Pli selon pli

(1957-1989)

Pour Orchestre et soprano.

Portrait de Mallarmé pour soprano et orchestre (1957-1962/1984/1989).

La carrière de compositeur de Pierre Boulez comprend un petit nombre de partitions sans cesse remises en chantier, comme s'il était guidé par la volonté de transmettre une œuvre parfaite. La composition de *Pli selon pli*, commencée en 1957, s'est construite pièce après pièce et a connu de multiples révisions. Du reste, il est assez rare qu'une pièce de musique contemporaine soit enregistrée trois fois, mais Pierre Boulez persiste et signe une troisième version de ce qui reste une œuvre contrastée et parfois même contestée. Ainsi, cette nouvelle version de *Pli selon pli*, est encore différente de celle enregistrée en 1969 ou en 1981. La première partie, *Don*, a été revue en 1982 et la troisième improvisation a été remaniée en 1989. Le titre *Pli selon pli* peut s'interpréter à tous les niveaux de l'œuvre. C'est à la fois un portrait par touche, par *Plis* de Mallarmé et un portrait du compositeur lui-même. Chacune des cinq pièces composant l'œuvre est construite à partir d'un poème de Mallarmé. Ces poèmes sont présentés en suivant un ordre chronologique.

Mouvements :

1. *Don*
2. *Improvisation I sur Mallarmé le vierge, le vivace, et le bel aujourd'hui*
3. *Improvisation II sur Mallarmé, Une dentelle s'abolit*
4. *Improvisation III sur Mallarmé, A la nue accablante tu*
5. *Tombeau*

Source : Pierre Breiner/ Christine Schaefer

Pierre BOULEZ

(Montbrison, 1925)

Après des études en classe de mathématiques spéciales, Pierre Boulez se tourne vers la musique en 1942. Il s'installe à Paris où il est admis, deux ans plus tard, dans la classe d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Andrée Vaurabourg lui enseigne ensuite le contrepoint, Olivier Messiaen la composition et René Leibowitz la technique dodécaphonique. En 1946, nommé directeur de la musique de scène de la Compagnie Renaud-Barrault, il compose la *Sonatine pour flûte et piano*, la *Première sonate pour piano* et la première version du *Visage nuptial* pour soprano, alto et orchestre de chambre, sur des poèmes de René Char. Dès lors, sa carrière de compositeur s'affirme. En 1953 naissent les Concerts du Petit Marigny qui prennent l'année suivante le nom de Domaine Musical, dont il assurera la direction jusqu'en 1967. En 1966, sur l'invitation de Wieland Wagner, il dirige *Parsifal* à Bayreuth, puis *Tristan et Isolde* au Japon. En 1969, Pierre Boulez dirige pour la première fois l'Orchestre philharmonique de New York, dont il prend la direction de 1971 à 1977, succédant à Leonard Bernstein. Parallèlement, il est nommé chef permanent du BBC Symphony Orchestra à Londres, fonction qu'il assume de 1971 à 1975. A

la demande du président George Pompidou, Pierre Boulez accepte de fonder et de diriger l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam), qui ouvre ses portes à l'automne 1977.

En 1975, Michel Guy, secrétaire d'Etat aux Affaires culturelles, annonce la création de l'Ensemble Intercontemporain (EIC), dont la présidence est confiée à Pierre Boulez.

En 1976, il est invité à Bayreuth pour diriger la Tétralogie de Wagner, dans une mise en scène de Patrice Chéreau, pour la célébration du centenaire du *Ring*. Cinq années de suite, il dirige cette production, qui est ensuite enregistrée sur disque et en cassette vidéo.

Nommé en 1976 professeur au Collège de France, il est également l'auteur de nombreux écrits sur la musique.

En 1979, il dirige la première mondiale de la version intégrale de *Lulu* d'Alban Berg à l'Opéra de Paris. Parallèlement, Pierre Boulez s'associe à d'autres projets importants pour la diffusion de la musique, telles les créations de l'Opéra de la Bastille et de la Cité de la musique à la Villette. En 1988, il réalise une série de six émissions télévisées : «Boulez XX^e siècle». Dans le cadre du festival d'Avignon, il dirige *Répons* à la carrière Boulbon et il est le compositeur invité du centre Acanthes, à Villeneuve-lès-Avignon, où il donne une série de cours de direction d'orchestre.

En 1992, Pierre Boulez décide de quitter la direction de l'Ircam pour se consacrer à la direction d'orchestre et à la composition. Il signe un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon et continue son imposante discographie avec les plus grands orchestres. En août de la même année, le Festival de Salzbourg lui consacre une programmation exhaustive de concerts avec l'Ensemble Intercontemporain et l'Ircam, et avec des formations symphoniques.

Invité régulièrement aux festivals de Salz-

bourg, de Berlin et d'Edimbourg, l'année de son soixante-dixième anniversaire est marquée par un cycle de concerts pour l'inauguration de la Cité de la musique à La Villette, une grande tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra (Londres, Paris, New York, Tokyo), une série de concerts au Japon avec quatre orchestres différents et la production de *Moïse et Aaron* à l'Opéra d'Amsterdam, dans une mise en scène signée Peter Stein.

Ses principales oeuvres réalisées à l'Ircam sont *Répons* (1981-1988), pour six solistes, ensemble et ordinateur, créée dans sa version finale lors du festival d'Avignon en 1988 ; *Dialogue de l'ombre double* (1985), pour clarinette, bande et dispositif de spatialisation et *...Explosante-fixe...* pour flûtes, ensemble et ordinateur (1991-1995).

Issue, dès 1945, de la contestation du milieu musical français et de la découverte de la discipline sérielle, son action dessine aujourd'hui les contours d'un ambitieux projet.

Tout à la fois compositeur, analyste, chef d'orchestre, pédagogue et animateur, Pierre Boulez, soucieux de pérenniser sa démarche créatrice, a créé les institutions capables d'apporter des solutions durables aux problèmes majeurs que la musique contemporaine doit résoudre : celui de sa diffusion, d'abord, et de l'indispensable évolution de ses rapports avec le public ; celui, ensuite, des moyens technologiques nécessaires à l'invention musicale.

Source : Ircam

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

Créé en 1990, L'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Daniel Kawka, est une formation modulable constituée d'une quinzaine de musiciens. Depuis quelques années, ses réalisations en pérennisent le projet artistique : projet multiple et ambitieux puisqu'il s'agit de promouvoir l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources (instrumentales et électroacoustiques), la théâtralité sous toutes ses configurations d'émission, à travers des programmations thématiques qui singularisent chaque manifestation et soulignent la valeur événementielle du concert. Cette thématique permet l'exploration transversale du répertoire, confrontant des œuvres considérées comme des « classiques » du XX^e siècle à des œuvres récentes ou nouvelles. Cette formation s'adapte avec souplesse aux œuvres requérant une instrumentation particulière ; sa structure constitutive (cordes, bois, vents, percussions, piano), se décline aussi en formations composites, adoptant exceptionnellement la configuration d'une formation orchestrale (30 à 35 musiciens).

L'association de l'Ensemble Orchestral Contemporain avec le Grame (entre national de création musicale a pour but d'affirmer depuis 1997, en région Rhône-Alpes, la présence d'un ensemble instrumental dédié à la musique de notre temps, autour d'un projet artistique reliant activité compositionnelle, interprétation et diffusion.

Source : Resmusica

FESTIVAL PHILHARMONIC

L'apparition du Festival Philharmonique dans le paysage musical français n'est pas fortuite. Cet événement répond en effet aux aspirations d'une jeune génération de musiciens disponibles, ouverts et polyvalents qui se refusent à la spécialisation exclusive, celle requise par et pour un type de répertoire, pour un type de formation orchestrale standardisée, exigeant une technique de jeu spécifique. Il leur manquait un orchestre à grande géométrie, souple et modulable, à savoir un orchestre/communauté de musiciens, capable de recomposer librement, de sorte que ni l'effectif, ni les nomenclatures requises ne soient des contraintes à l'imaginaire musical ainsi qu'à la conception de programmes et de projets artistiques originaux. Son mode de fonctionnement très particulier, la compétence, la jeunesse des membres qui le composent, en font une formation unique en France.

Le Festival Philharmonique peut ainsi offrir l'opportunité à de nombreux jeunes musiciens primés et diplômés, de mener en région Rhône-Alpes, une activité artistique régulière, d'embrasser un vaste répertoire symphonique, d'accompagner les chœurs régionaux ou de grands solistes, tout en participant au développement de l'orchestre dans ses missions de diffusion et d'actions pédagogiques, en se formant enfin à la pratique exigeante et quotidienne de musicien d'orchestre appartenant à une grande formation instrumentale.

Outil de création et de diffusion, le Festival Philharmonique – orchestre de nouvelle génération – tend à dépasser le schéma conventionnel du concert classique hérité du XIX^e siècle, pour inventer de nouvelles formes de concerts et de représentations plus festives et imaginatives.

Daniel KAWKA direction musicale

Actuel directeur musical de l'Ensemble Orchestral Contemporain, Daniel Kawka mène aujourd'hui une carrière internationale. Ardent interprète de la musique du XX^e siècle, il s'est distingué dans des enregistrements discographiques consacrés respectivement aux classiques du XX^e siècle et à la jeune création. Maîtrisant un vaste répertoire, il dirige régulièrement des formations telles que l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Symphonique del Valles de Barcelone, le Sinfonia Varsovia ou encore l'Orchestre National de la radio polonaise, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, pour ne citer que ses plus récentes collaborations. A la tête de son Orchestre – l'EOC – Daniel Kawka parcourt les musiques de notre temps, s'adonnant à la création d'ouvrages ambitieux associant, selon le cas, chorégraphie, mise en scène ou théâtre. Directeur musical de la session de composition de Royaumont en 1996, ses nombreuses rencontres l'ont conduit depuis à diriger à Porto, Milan, Genève, Cologne ou en Thessalonique (il y représente la France dans le cadre des rencontres ICMC). Sa pratique des chœurs (d'opéra, d'oratorio ou de chambre) et sa passion pour la voix lui ouvrent naturellement le répertoire d'opéra contemporain, avec la création à l'Opéra de Lyon des *Exercices de conversation* de J.Evangelista (mars 1999, repris en tournée en mai 2000) et de plusieurs projets de création tant en France qu'en Allemagne. Possédant actuellement un répertoire d'une vingtaine d'ouvrages, il voue une passion profonde à l'opéra français et à la dramaturgie wagnerienne.

Source : Resmusica

Brigitte PEYRÉ soprano

Médaille d'or de chant du Conservatoire de Bordeaux (classe de Monique Depondeau et André Dra), Brigitte Peyré poursuit ses études au CNIPAL de Marseille (classe d'Andréa Guiot et Marie-Thérèse Cahn) et sa formation auprès de Jean-Christophe Benoit, Dalton Baldwin, Claude Thiolas (Italie), et actuellement à Londres avec Winifried Ramsay.

En 1987, elle participe au concours des Voix d'Or où elle remporte le premier Prix de mélodie, puis elle enregistre l'émission de Jacques Bourgeois "Jeunes chanteurs de demain" sur France Musique.

Sous la direction de chefs tels que Manuel Rosenthal, Patrick Fournillier, Ed Spanjaard, Lorraine Vaillancourt, Joël Suhubiette, Michel Piquemal ou Pierre Cao, elle s'illustre, entre autre, dans *Les noces de Figaro*, *l'Enfant des sortilèges*, *Didon et Enée...* Elle participe également au Festival d'Avignon avec Radio-France Montpellier, ou bien dans un répertoire d'oratorio : *Le Messie* de Haendel, la *Petite messe solennelle* de Rossini, le *Magnificat* de Bach, ou la *Neuvième symphonie* de Beethoven...

En 1992, elle crée sa propre compagnie lyrique avec la mezzo-soprano Muriel Sommeria à l'origine des spectacles *Romances*, *Prendre corps* et *Ibériades*.

Invitée régulièrement par des ensembles vocaux spécialisés dans la musique du XX^e siècle tels que Musicatreize (Roland Hayrabedian), Les Jeunes Solistes (Rachid Safir), dans des lieux comme La Casa Velazquez de Madrid et l'Abbaye de Royaumont pour des créations de compositeurs résidents, elle aborde également le répertoire baroque avec, entre autres, l'ensemble Arabesco Stravagante (Vincent Aguetant) dans un spectacle scénographié *Une fête à Venise*, créé au Carnaval de Venise (février 1998), et enregistré par Deutsche Harmonia Mundi-BMG.

A l'automne 1998, elle participe à la création mondiale d'un opéra de Donati *Alfred*, *Alfred* au Festival Musica de Strasbourg, au Théâtre des Amandiers de Nanterre et en tournée en février 2000 aux Pays-Bas.

Elle collabore avec diverses formations instrumentales telles que l'Ensemble Télémarque dirigé par Raoul Lay (*Si noire est la nuit*, spectacle conçu autour de *l'Opéra de quat'sous* de Kurt Weilln, ou de *Pierrot lunaire* de Schoenberg à l'Opéra de Marseille...), l'Ensemble Court-Circuit – avec lequel elle crée le 19 janvier 2002, à Radio-France, l'oeuvre de Xu Yi *Dialogue d'amour*, pour soprano solo, chœur d'enfants et 13 instruments (direction Daniel Kawka).

Elle s'illustre également au sein de la compagnie Deus ex machina dans *Elixiriopéra* créée en novembre 1998, *Le couronnement de Popée* de Monteverdi (rôle-titre) en 2001 au Théâtre du Gyptis (Marseille), ainsi que dans les *Madrigaux guerriers et amoureux* de Monteverdi au Festival Mars en Baroque de Marseille.

De nombreux festival l'accueillent pour des récitals : Itinéraires de Musique et d'Histoire de la Marne et Institut de France (*Quatre derniers lieder* de Strauss), Colla Voce de Poitiers (*Poèmes pour mi Messiaen*), Festival Côté Cour d'Aix-en-Provence (*Récital de voyage*), le Théâtre dans la ville de Boulogne-Billancourt (*Selon proustien*)...

11 NOVEMBRE 2004

Nicolas Deflache ingénieur du son (CIRM)
Partenariat Orchestre Philharmonique de Nice - CIRM

Ensemble Apostrophe
du Philharmonique de Nice
Marco Guidarini direction
Annie Vavrille mezzo-soprano

Piccola musica notturna

(1961 - flûte, hautbois, clarinette, piano, harpe, violon, alto et violoncelle)

Cette petite musique de nuit composée en une semaine durant le mois d'avril 1954, avait été commandée à Dallapiccola par Hermann Scherchen pour le neuvième Congrès de la Fédération internationale des jeunesses musicales de Hanovre (où elle fut créée le 7 juin de la même année). De même que la première version pour grand orchestre qui porte en épigraphe le poème *Nuit d'été* d'Antonio Machado :

« C'est une belle nuit d'été.
Les hautes maisons
Ont leurs fenêtres
Ouvrées sur la vaste place.
Sur l'ample rectangle désert
Des bancs de pierre,
Des fusains et des acacias
Dessinent symétriquement
Leurs ombres noires sur le sable blanc.
Au zénith, la lune
Et sur la tour
La sphère de l'horloge
Illuminée.
Moi dans ce vieux village

Déambulant tout seul,
comme un fantôme »

Le titre de la pièce se réfère donc à cet univers sans que la musique ne revête un caractère directement illustratif.

L'appartenance de cette œuvre au dodéca-phonisme peut – et devrait – elle aussi être interprétée au second degré, car la *Piccola musica notturna* n'a rien de didactique. On y perçoit un équilibre fait de contrastes entre contrepoint et « blocs » verticaux d'où émergent des repères thématiques, ainsi que divers « noyaux » harmoniques et jeux de timbres. En très peu de temps, et avec des moyens relativement simples, le compositeur déploie une perspective dont les « échos » dépassent, dans notre imaginaire du moins, l'extinction de la dernière note ...

Pierre Michel

Luigi DALLAPICCOLA

(Pisano, 1904 – Florence, 1975)

Il étudie le piano avec Ernesto Consolo, puis la composition au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence avec Roberto Casiraghi, Corrado Barbieri, puis Vito Frazzi. Il se passionne pour le *Pierrot lunaire* qui le bouleverse lorsqu'il entend la direction de Schoenberg au palais Pitti en 1924 mais aussi pour le *Traité d'harmonie* du compositeur qui lui offre des voies à défricher. Influencé également par Alban Berg, Ferruccio Busoni et Anton Webern, il utilise néanmoins la technique des douze sons différemment de ses prédécesseurs viennois et l'adapte en employant des intervalles dissonants, caractéristiques de la musique sérielle (secondes, septièmes, neuvièmes), mais aussi des intervalles consonants.

Les *Canti di prigionia* (1938-1941) constituent, outre le premier témoignage important sur la résistance au pouvoir, les premiers

pas de Luigi Dallapiccola dans la dodéca-phonie. *Il prigioniero* (1944-1948), son premier opéra, témoigne, comme les *Canti*, de son engagement contre le fascisme ; cet opéra court, – comme *Erwartung* de Schoenberg en 1924 – est écrit pour grand orchestre, chœurs, orgue, des cuivres et un carillon en coulisse, et utilise parfois des haut-parleurs pour donner au son toute sa puissance : en 1948, c'est un geste hardi.

Dans les années cinquante et soixante, il affine sa manière sérielle d'inspiration webérienne (*Cinque canti*, pour baryton et huit instruments), adoptant même certains traits propres au sérialisme d'après-guerre ; mais son oeuvre ne sera jamais entièrement sérielle. Sa dernière pièce majeure est un opéra d'après l'*Odyssée* d'Homère, *Ulysses* (1959-1968).

Le mirage de Lamu

CREATION MONDIALE

(double quintette, piano, percussion et électronique)

Robin Meier assistant musical

Production CIRM

Cette pièce constitue le deuxième volet d'une série sur Lamu. La première pièce étant *L'âme de Lamu*, pour soprano et ensemble, a été créée au Festival de Leagues des Compositeurs d'Asie en 2002 à Séoul par le Nieuw Ensemble d'Amsterdam. Lamu est un nom d'une fille tibétaine dans l'histoire ancienne et il inspire l'amour et la pureté. Cette fille est imaginaire, symbolique et attachant du chant traditionnel dans les espaces de neige et de montagne qui sont la source de la religion tibétaine.

La musique est construite en quatre parties : I. *Neige*, le rythme et le silence.

II. *Lac du Saint*, le chant imaginaire et le

chant instrumental.

III. *Montagne*, le jaillissement du rythme et la continuité du son en spirale.

IV. *Kano*, les variations du chant de paysage et les résonances des couleurs multiples. Cette œuvre est dédiée à Grace. *Shuya Xu*

SHUYA XU

(Jilin – Chine, 1961)

En 1978, après la Révolution culturelle et l'ouverture des universités, il est l'un des premiers étudiants à s'inscrire au Conservatoire de Musique de Shanghai où il étudie la composition avec Zhu Jian-Er et Ding Shan-De. À partir de 1983, il y enseigne l'harmonie puis la composition. En 1988, il reçoit une bourse du Gouvernement français et il s'installe à Paris. Il entre au Conservatoire de Paris dans les classes d'Ivo Malec et d'Alain Bancquart, puis dans les masterclasses de Karlheinz Stockhausen, Klaus Huber et Franco Donatoni. Il obtient le Premier Prix de composition en 1992, et suit, les deux années suivantes, le troisième cycle de composition. Il est professeur de composition et fonde le Centre informatique et multimédia au Conservatoire de Musique de Chine à Pékin en 2002. Il remporte le Prix de la Fondation Alexandre Tcherepnin à New York, le premier Prix du Concours de Besançon, le Prix du Grands Awards de musique électroacoustique de Bourges, et le Prix Luigi Russolo en Italie. Il est élu, en Chine, musicien de l'année 1992. Depuis une dizaine d'années, la musique de Shuya Xu est présente dans les festivals internationaux en Europe et en Asie. Ses principales œuvres sont *Nirvâna* pour orchestre, commandée et créée par l'Orchestre National de France en 2001 ; *Les larmes de Marco Polo* pour danse contemporaine, créée à la Biennale de la danse de Lyon en 2000 par le chorégraphe Jean-Claude Gallota ; *San* pour 12 instruments, commande du Fes-

tival d'automne à Paris en 1995 ; *Cristal au soleil couchant* pour orchestre, créée par l'Orchestre National du Capitole de Toulouse en 1993. Ses deux opéras, *La neige en août* (livret de Gao Xingjian) en trois actes, sera présenté par l'Opéra de Marseille en janvier 2005, et *In Memory of Taiping Lake* (livret de Zeng Li) en deux actes, sera présenté par Festival international de Pékin, l'Orchestre Philharmonique de Chine et l'Opéra de Shanghai en octobre 2005.

Robin MEIER

(Zug – Suisse, 1980)

Il étudie le violon dans la classe de Rose-Marie Dürner à Zug et le piano avec Franziska Gohl à Winterthur, puis la composition avec Madeleine Ruggli à Zürich et Peter Benary à Lucerne. Depuis fin 2001, Robin Meier suit les cours de Michel Pascal dans la classe de composition électroacoustique au Conservatoire National de Région de Nice. Ses pièces sont jouées lors de divers festivals à Nice, Marseille, Aix-en-Provence, Paris et Venise. Il travaille également en tant qu'assistant musical au CIRM Centre National de Création Musicale de Nice et au GRAME à Lyon. Il participe, depuis l'été 2003, au programme de recherche "Neuromuse" du CIRM avec Frédéric Voisin sur le thème "intelligence artificielle et création musicale". Dans le cadre de ce projet, il fait diverses conférences, développe des systèmes de réseaux de neurones, étudie leurs comportements et les applique à la musique. Occasionnellement, il donne des cours de synthèse musicale à la SAE (School of Audio Engineering) de Zürich.

Pierrot lunaire op.21

(1912)

Pour soprano, flûte, clarinette, piano,
violon, alto et violoncelle

Pierrot lunaire constitue un tournant dans l'histoire de la musique occidentale. C'est l'aboutissement d'une recherche qui, de 1898 (premiers lieder) à 1912, avait progressivement éloigné le compositeur de la tonalité, devenue caduque à ses yeux. La tonalité, en effet, parvenue à sa plénitude dans l'œuvre de Johannes Brahms, avait été simultanément ébranlée par Richard Wagner et Gustav Mahler. Ces maîtres si dissemblables avaient profondément marqué Schönberg à ses débuts. La période postromantique de Schönberg s'était définitivement terminée avec le *Deuxième quatuor* (1908). Commence alors une période dite d'«atonalité libre» où accords et dissonances ne peuvent plus s'expliquer par l'analyse tonale. Elle culmine avec le monodrame *Erwartung* (1909) puis *Pierrot lunaire*. Au cours des années suivantes, Schönberg élabore le système qui donnera naissance à ses premières œuvres dodécaphoniques qui substitue aux fonctions tonales celles qui se fondent sur la formation de séries incluant les douze sons de la gamme chromatique tempérée.

L'œuvre comporte 21 pièces courtes réparties en trois grands volets de sept poèmes chacun. Ces poèmes ont été empruntés au recueil d'un écrivain belge, Albert Giraud, et traduits très librement en allemand par Otto Erich Hartleben. *Pierrot lunaire* fut écrit sur la proposition d'une actrice et diseuse de cabaret, Albertine Zehme, qui créa le rôle de Pierrot. Celle-ci avait demandé à Schönberg un mélodrame, c'est-à-dire une

musique destinée à accompagner un texte déclamé. L'instrumentation ne requiert que six exécutants : outre la voix parlée, piano, flûte (et piccolo), clarinette (et clarinette basse), violon (et alto), violoncelle.

C'est la contrainte de la déclamation substituée au chant qui suscita le recours au *Sprechgesang* (chant parlé), sans hauteurs définies (écrites mais jamais exécutées strictement). Le port de voix relie les hauteurs notées entre elles : « La hauteur du son, une fois indiquée, est abandonnée pour une montée ou une chute » (Schönberg), alors que, dans le chant, le son est soutenu. Si la courbe mélodique est approximative, son rythme est strictement déterminé par rapport au contexte instrumental. Le caractère d'une telle déclamation étant outré par nature, c'est aux instruments qu'incombe toute l'expressivité, fixée minutieusement.

Le *Pierrot* de Schönberg baigne dans une ambiance de morbidité sanglante. Violence, blasphème, humour noir et grotesque, froide ironie (présents tout au long du texte), sont des traits constants dans les poèmes, dont le caractère grinçant s'accommode parfaitement avec les audaces du traitement musical. Cette adéquation n'a pas peu contribué au succès et à la postérité de l'œuvre qui, par son caractère théâtral outrancier, échappe au domaine de la musique « pure » et facilite ainsi l'accès à un langage entièrement nouveau.

Données encyclopédiques, copyright

© 2001 Hachette Multimédia / Hachette Livre.

Arnold SCHOENBERG

(Vienne, 1874 – Los Angeles, 1951)

Principalement autodidacte, Schoenberg reçut assez tardivement l'enseignement de Zemlinsky. Après son mariage à Berlin, il retourne en 1903 à Vienne où il enseigne

à la Reformschule du Dr. Schwarzwald. C'est à cette époque que Berg, Erwin Stern, Webern et Wellesz devinrent ses élèves. Alors que ses premières oeuvres (*Verklärte Nacht*, *Pelléas et Mélisande*...) trouvent un accueil mitigé auprès du public viennois, Schoenberg se dirige vers un langage atonal dès les années 1906-1907. Ce n'est qu'entre 1921 et 1924 que naquirent les premières oeuvres écrites dans la nouvelle technique de composition à douze sons. Professeur à la Preussische Akademie der Künste de Berlin en 1925, il est « mis en congé » par le gouvernement national-socialiste en 1933, et il émigre à cette même date aux États-Unis. Durant ses dix-sept années américaines, il composa encore de nombreuses oeuvres avec la technique des douze sons, mais aussi quelques-unes dans une tonalité très élargie (*Variations pour orgue en ré mineur*, *Variations pour orchestre d'harmonie en sol mineur*).

Source : Ircam

Ensemble APOSTROPHE

du Philharmonique de Nice

Directeur musical, Marco Guidarini

Souhaité dès l'arrivée de Marco Guidarini à la direction du Philharmonique de Nice, l'ensemble «Apostrophe» se consacre à la création contemporaine et à la musique du XX^e siècle, en collaboration avec les compositeurs actuels et des chefs ou solistes spécialisés. Il peut également se produire sans chef, sous la responsabilité de ses solistes, dont plusieurs manifestent un goût prononcé pour la musique de leur temps. Cet ensemble souhaite démontrer que la musique contemporaine n'est pas qu'une affaire de créations mais déjà de répertoire en proposant dans ses programmes les «clas-

siques» du XX^e siècle (école de Vienne, Stravinsky, Varèse...)

Constitué à l'origine d'un quintette à cordes, d'un quintette à vent, plus piano et percussions, l'effectif d'«Apostrophe» variera au gré des répertoires abordés.

Cette formation travaillera cette année avec Marco Guidarini, son fondateur, et Attilio Tomasello qui l'a déjà dirigée à l'auditorium Chagall. Deux chefs invités se succéderont à sa tête : l'Australien Mark Foster, pianiste, compositeur et actuel directeur musical de l'Orchestre de Caen, que sa carrière internationale a souvent amené à diriger dans des festivals de musique contemporaine ; Bruno Ferrandis, récemment applaudi à l'Opéra de Nice dans *Le Tricorne* et *La vida breve*, invité régulier du festival Présences de Radio-France, qui a dirigé de nombreuses créations pour le label MFA.

Extrait du répertoire d'Apostrophe (mars 2004) : Luciano Berio *Folksongs* ; Maurice Ravel *Trois poèmes de Mallarmé* ; Arnold Schönberg *Kammersymphonie* ; Philippe Hurel *Figures libres* ; François Paris *Tic-Tac Parc* ; Fausto Romitelli *Amok Koma* ; Igor Stravinsky *Histoire du soldat* ; Giovanni Verrando *Agile* (création) ; Giacinto Scelsi *Anahit*...

Directeur musical
de l'Orchestre Philharmonique de Nice
MARCO GUIDARINI

Marco Guidarini est né à Gênes.

En plus des lettres classiques et de la philosophie, il étudie le violoncelle au Conservatoire de sa ville natale, suivant même l'enseignement d'André Navarra à Vienne.

Sa carrière musicale commence à l'Opéra de Lyon, comme assistant de John Eliot Gardiner, dans *Falstaff* et *Le Comte Ory*. Elle se poursuit en Grande-Bretagne et en Irlande, où il dirige essentiellement Mozart et Puccini. Suivent ses débuts à l'Opéra de Vancouver (*Don Pasquale*, *La bohème*), et en Australie où l'Opéra de Sydney et l'ABC Radio Orchestra de Melbourne l'engagent sur plusieurs saisons ; en septembre 2001, il a dirigé le *Requiem* de Verdi à Adelaide.

Après l'Australie, il revient en Europe, où l'attendent les scènes de Stockholm, Copenhague, Oslo, Genève, Bilbao, Valencia...

Au Deutsche Oper Berlin et au Staatsoper de Munich, il dirige *Il barbiere di Siviglia*.

En Italie, il se distingue dans *I Lombardi* à Bologne, *La Traviata* à Messine, *Macbeth* (version 1847) au Festival de Martina Franca, et *I Capuleti e I Montecchi* à Reggio Emilia. L'opéra français figure également à son répertoire avec *Roma* de Massenet, *Roméo et Juliette* de Berlioz (Festival de Martina Franca) et *Carmen* (Messine).

Il débute en 1997 aux USA, où il reviendra souvent : Los Angeles (*Il barbiere di Siviglia*, 1997 et *Madama Butterfly*, 1999), Minneapolis (*Semiramide* de Rossini, 2000) et le New York City Opera. À Dallas, sa direction du *Barbiere di Siviglia*, avec J. Larmore et B. Ford, remporte un triomphe. Sa connaissance et sa compréhension de la musique de Verdi le précèdent en France, où il devient un chef très recherché : *Nabucco* à l'Opéra de Nice en 1997, *Un ballo in maschera* à Marseille, *Otello* au Festival

d'Antibes, *Ernani*, *Attila* et *Luisa Miller* à Montpellier. Il connaîtra une véritable consécration en 2001, obtenant d'affilée trois triomphes unanimes de la presse et du public, lors des célébrations du centenaire de la mort de Verdi : *Giovanna d'Arco* (Festival de St-Denis) avec l'Orchestre National de France, *Rigoletto* (Chorégies d'Orange), et *Aida* au Stade de France avec l'Orchestre de Radio-France. Au New Zealand Festival (Wellington), il a dirigé *Simon Boccanegra*. Les formations italiennes s'intéressent les premières à lui pour le répertoire symphonique : les orchestres du Carlo Felice de Gênes, de la Regionale Toscana et de la RAI de Rome. Il intensifie alors son activité symphonique, dirigeant à maintes reprises l'Orchestre de la SWF de Baden-Baden, l'Orchestre symphonique du Québec, I Filarmonici di Torino, l'Orchestre de chambre de Stockholm, l'Orchestra internazionale d'Italia, le Hong-Kong Philharmonic Orchestra. En France, Marco Guidarini est fréquemment réclamé par l'Orchestre National de France et l'Orchestre National de Montpellier. La presse et le public ont salué unanimement sa direction de *Rigoletto*, pour ses débuts au Metropolitan Opera, début 2002. Après des débuts très remarquables à Tokyo, il a dirigé *La damnation de Faust* de Berlioz avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. L'Orchestre Philharmonique de Radio-France l'a invité en 2002 pour un programme consacré à Ghedini et Puccini. Il a dirigé fin 2003 *Carmen* au Stade de France avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. En avril 2004, il a reçu le Grand Prix de l'Académie du disque lyrique pour l'enregistrement de *Le Villi* de Puccini avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Il est Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Nice depuis le 1^{er} octobre 2001. Il a résolument placé le travail et la programmation de cet orchestre sous le signe du XX^e siècle historique (Mahler, Bar-

tok...), et fondé l'ensemble Apostrophe du Philharmonique de Nice, consacré à la musique du XX^e siècle et à la création contemporaine.

Mezzo-soprano
ANNIE VAVRILLE

Annie Vavrille fait ses études au Conservatoire de Lyon et à l'Université en musicologie puis se perfectionne sous l'égide de Ileana Cotrubas et Galina Vichnevskaya, qui seront déterminantes dans sa formation.

Elle débute sur la scène de la Fenice à Venise dans *L'enfant et Les sortilèges* de Ravel et au Welsh National Opera (*Carmen*). En 1996, elle est la Princesse dans *Rusalka* de Dargominsky pour le Wexford Festival et obtient les éloges de la presse britannique. C'est en Autriche, au festival de Gars am Kamp, qu'elle débute dans le rôle-titre de *Carmen* puis au festival de Perelada aux côtés de R. Alagna et A. Gheorghiu (Prix de la critique espagnole pour l'année 1999). La reprise en tournée de ce *Carmen* par l'Opéra Zuid de Maastricht lui vaut d'être citée dans la presse comme « l'une des meilleures Carmen de la décennie ». Elle est régulièrement invitée par les théâtres italiens : Gênes, Comunale de Florence, Modène, Parme, Reggio-Emilia (Lucrèce dans le *Viol de Lucrèce* de Britten, production de Danièle Abbado), Bologne, (*La fille du régiment* et *Les oiseaux de passage* de Fabbio Vacchi), Palerme (*Lakmé*), Teatro Reggio de Turin (*Carmen II* de Jérôme Savary), Scala de Milan (*Il processo* d'Alberto Colla).

Elle interprète également Concepcion dans *L'heure espagnole* de Ravel à Maastricht, *Lucrèce* à la Maestranza de Séville et, en 2004, elle fait ses débuts dans le rôle de Dalila au Festival français de Hong Kong.

En France, elle est régulièrement invitée par l'Opéra de Nice (Niklauss/*Les contes d'Hoffmann*, Dulcinée/*Don Quichotte*, Judith/*Le château de Barbe-Bleue* de Bartok), le

Festival de Radio-France Montpellier (*Macbeth* de Bloch), Nancy (*Le château des Carpathes* de Ph.Hersant), Tourcoing (*Catone in Utica*), Arènes de Nîmes (Fenena/*Nabucco*), Festival du Domaine Renoir (*Carmen*). Elle collabore avec de grandes formations orchestrales : Orchestre Philharmonique d'Anvers (*Shéhérazade*), la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Santa Cecilia de Rome (Henze), BBC Symphony au Royal Albert Hall (*L'enfant et les sortilèges*), l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Lorraine, l'Orchestre National de Montpellier (Falla, Berio), l'Orchestre Haydn de Bolzano (*Requiem* de Verdi), l'Orchestre Remix de Porto, l'Orchestre régional de Cannes (Berlioz/*Nuits d'été*), l'Orchestre Philharmonique de Nice (*Newième symphonie* de Beethoven), l'Orchestre Philharmonique de Radio-France (*Saul* de Flavio Testi), l'Ensemble Intercontemporain (Berio)... Elle est très active dans le domaine de la musique contemporaine : Pierrot lunaire de Schoenberg et *Le marteau sans maître* de Boulez avec les solistes de l'Orchestre National de Lyon. Créations mondiales : Nancy (*Un tango pour Mr. Lautrec* de Zulueta), Lyon (*L'oracle de voyage* de Jaffrenou), Scala de Milan (*Il Processo* de A.Colla).

Elle continue à se produire en récital dans des répertoires très éclectiques allant des romantiques au XX^e siècle : Brahms, Strauss, Mahler, Chostakovitch, Berg, Messiaen... Elle s'est déjà produite à Stockholm, Milan (Scala), Glasgow, Lyon...

Ses projets : le Festival international de Ravello (*Les Nuits d'été* de Berlioz avec le Philharmonique de Nice (direction Marco Guidarini), Arènes de Taormina (*Carmen*), Nice (Diane/*Les aventures du Roi Pausole* et Duchesse/*La grande Duchesse de Gerolstein*), Toulon et Ascoli (Ulrica/*Bal masqué*), San Carlo de Naples (création mondiale de Marcello Panni *Garibaldi*), Malaga (concert Beethoven).

Directeur musical > Marco Guidarini

Assistant artistique > Olivier Cautrès

Adjoint au Directeur musical > Attilio Tomasello

Chef d'orchestre des formations de chambre > Jacques-Francis Manzone

Délégué général de l'Orchestre Philharmonique de Nice > André Coussinet

Régisseurs > Grégory Cassar, Philippe Couquet \ *Bibliothécaire* > Bernard Bertrand

Responsable administratif > Christiane Prigent

Chef garçons d'orchestre > Philippe Dalmas

Garçons d'orchestre > Jean-Michel Marsalla, Jean-François Martinez, Patrice Pieri, Jean-Benoît Evrard

Violons solo > Vera Brodmann-Novakova, Robert Wächter

Premiers violons > Reine Brigitte Sulem, Isabella Piccioni, Marie-France Lagarde, Kathryn Fougerolle, Éric Broudin, Sylvie Campagne, Stéphane Dall'Olmo, Latchezar Dimitrov, Tatiana Gourina, Adrian Guti, Frédérique Herrmann, Patrick Lee Barot, Kyung-Won Lim, Marie-Anne Palayer, Arnaud Chaudruc

Seconds violons > Volkmar Holz, Razvan Negoita, Hristiana Gueorguieva, Hervé Testard, Jacques Butaye, Orgesa Dylgjeri, Hélène Genvrin, Radu Gherghinciu, Jean-Jacques Isoardi, Bénédicte Lecauche, Anne Merentier, Pascal Roederer, Marc Sikora, Céline Tremblay, Didier Tropea

Altos > Vasile Ioan, Hugues de Gillès, Liviu-Adrian Ionescu, Estelle Brun, Elise Derobert, Michael Henderson, Odette Weber, Christine Gallo, Diego Piccioni, Marie-Joëlle Ribière, Alain Rouchon, Marino Zampieri

Violoncelles > Zela Terry, Victor Popescu, Thierry Trinari, Anne Bonifas, Pierre Delattre, Bénédicte Huet, Pierre Lefebvre, Thierry Palayer, Laurence Pons, Frank Touzé

Contrebasses > Jean-Marie Marillier, Jean-Pierre Jacomino, Jean-Michel Baile, Philippe Bonifas, Florin Greco, Jean-Paul Heme, Jean-Louis Landra

Flûtes - Piccolos > Isabelle Demourieux, Virginie Diquero, Kiyomi Tozu, Pierre Marcoul

Hautbois - Cor anglais > François Meyer, Serge Féral, Philippe Roy, Jean-François Pouillot

Clarinettes-Clarinette basse > Dominique Demersseman, Frédéric Richirt, Marc Duthilleul, François Dutreuil

Bassons - Contrebassons > Olivier Féral, Jean-Philippe Vignolle, Moïse Duhamelle, Laurent Van Eenod

Cors - Tuben > Ugo Favaro, Jean-Marc Richez, Paul Warin, Hubert Apap, Christophe Escavi, Xavier Faure

Trompettes > Franz Baumann, Jean-Christophe Haas, Axel Roberto, Michel Gandolfo

Trombones > Jean-Claude Morisse, Jean-Christophe Pouget, Georges Sanfourche, Jean-Michel Rapaud

Tuba > Bruno Zambon

Timbales > Alain Goubaux, Philippe Serra

Percussions - Claviers > Philippe Biclôt, Claude Vié, Patrice Gauchon

Harpes > Aude Michot-Raquet, Helvia Briggen

L'OPÉRA DE NICE REMERCIE SES PARTENAIRES DE LA SAISON 2004-2005

Mezzo



Avenir



France Télécom



Champagnes Rœderer



Office du Tourisme et des Congrès



Comité Régional du Tourisme Riviera Côte d'azur



Brasserie Flo



Eiffage Immobilier



Galeries Lafayette Masséna



Banque Monte Paschi



Crédit Agricole





CALENDRIER

NOVEMBRE	Ven 5	Manca à l'Opéra Romitelli, Leroux, Stockhausen	20h30
	Jeu 11	Manca/Théâtre Francis Gag Shuya Xu, Schönber,...	20h30
	Sam13	Concert except. Fauré, Ravel, Franck	20h00
	Sam13	Concert except. Fauré, Ravel, Franck	20h00
	Sam20	Animations Ève Ruggieri	17h00
	Dim 21	Concert matinée musicale	11h00
	Dim 28	Opéra Les aventures du roi Pausole	14h30
	Mar 30	Opéra Les aventures du roi Pausole	20h00

DÉCEMBRE	Jeu 2	Opéra Les aventures du roi Pausole	Etudiants 20h00
	Sam 4	Opéra Les aventures du roi Pausole	20h00
	Dim 5	Concert matinée musicale	11h00
	Ven 10	Concert Mozart, Bruckner	20h00
	Sam11	Concert Mozart, Bruckner	16h00
	Dim 19	Concert matinée musicale\Eglise St-François de Paule	16h00
	Mar 21	Ballet Casse-noisette	20h00
	Jeu 23	Ballet Casse-noisette	20h00
	Sam25	Ballet Casse-noisette	16h00
	Dim 26	Ballet Casse-noisette	16h00
	Mar 28	Ballet Casse-noisette	20h00
	Mer 29	Ballet Casse-noisette	20h00
	Ven 31	Soirée champagne «Moulin rouge»	19h30

JANVIER	Sam1er	Concert du Nouvel An à l'Acropolis	11h00
	Sam1er	Soirée champagne «Moulin rouge»	15h00
	Ven 7	Concert Takemitsu, Beethoven, Brahms	20h00
	Sam 8	Concert Takemitsu, Beethoven, Brahms	16h00
	Sam15	Ballet Coppélia [support CD]	20h00
	Dim 16	Ballet Coppélia [support CD]	16h00
	Dim 16	Ballet Coppélia [support CD]	16h00
	Mar 18	Ballet Coppélia [support CD]	20h00
	Mer 19	Ballet Coppélia [support CD]	[jeune public] 14h30
	Sam22	Concert except. Penderecki, Dvorak	20h00
	Sam29	Animation Ève Ruggieri	17h00

FÉVRIER	Lun 7	Opéra Aida	20h00
	Mer 9	Opéra Aida	20h00
	Ven 11	Opéra Aida	20h00
	Dim 13	Opéra Aida	14h30
	Mar 15	Opéra Aida	20h00
	Sam19	Conférence André Segond <i>Suzanne Sarroca</i>	15h30



OPÉRA DE NICE

4 & 6 RUE SAINT-FRANÇOIS-DE-PAULE 06300 NICE
Adresse postale : 06364 Nice Cédex 4 - www.opera-nice.org

STANDARD

Tél. 04 92 17 40 00 - Fax 04 93 80 34 83

LOCATION - RENSEIGNEMENTS SPECTACLES

Tél. 04 92 17 40 79 - Fax 04 93 80 15 82
Annonce spectacles (boîte vocale) Tél. 04 93 13 98 53

COLLECTIVITÉS, ASSOCIATIONS, GROUPES

Tél. 04 92 17 40 47

RELATIONS PUBLIQUES

Secrétariat : 04 92 17 40 44 - Fax : 04 93 62 69 26
Service Presse Tél. 04 92 17 40 17

ACTION CULTURELLE ET SOCIALE

Tél. 04 92 17 40 51 - fax 04 93 80 34 83



ATTENTION

Pour des raisons de droits d'auteur, il est interdit de prendre des photos ou de procéder à des enregistrements audiovisuels avant, pendant et après la représentation.

La Direction vous remercie de votre compréhension.

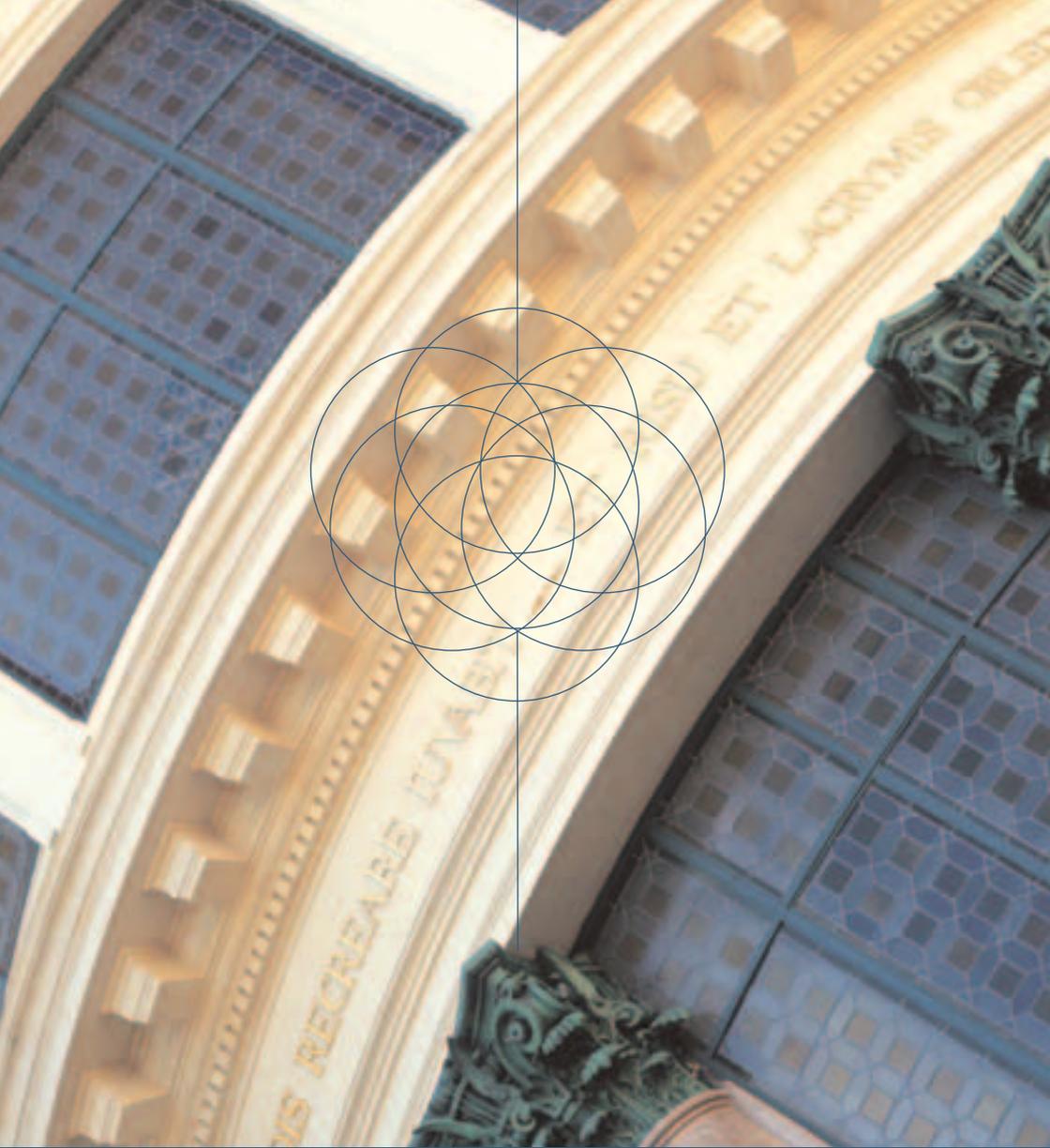
Please note that for copyright reasons, photography, video and tape recordings are prohibited before, during and after the performance. *Thank you for your cooperation. The Management.*

Bitte beachten Sie : Fotografieren, Video - und Tonaufnahmen sind vor, während und nach der Vorstellung aus urheberrechtlichen Gründen ausnahmslos untersagt.

Vielen Dank für Ihr Verständnis.

Per ragioni di diritti d'auteur, è vietato fare fotografie oppure procedere a registrazioni audiovisive prima, durante e dopo lo spettacolo. *La direzione Vi ringrazia della Vostra comprensione.*

PRIX DU PROGRAMME : 5 €



cultureS nice

OPÉRA DE NICE - 4 & 6 RUE SAINT-FRANÇOIS-DE-PAULE - 06300 NICE